

LE PATRIOTE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.043 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 19 JUILLET 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Danse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues en bureau
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans tous les bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Journée de la « Marseillaise »

Le transfert des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides a donné lieu, mercredi, à une cérémonie et à une manifestation des plus émouvantes. Journée de fête ? Non. Tant que l'ennemi foule le sol de la patrie, il n'y a pas de fête possible. Journée de deuil ? Pas davantage, malgré la gravité de l'heure, les larmes de sang versées par les uns, les mortelles angoisses qui étreignent les autres. Journée de réconfort et d'espérance, oui, sans conteste, et dans l'acceptation la plus large de ces mots ! Elle fut bien la journée de la Marseillaise.

La Marseillaise ! Enfant, adolescent, homme mûr, vieillard, qui de nous n'a frémi d'enthousiasme et senti battre son cœur en entendant cette musique entraînante, ou en chantant lui-même ces strophes ailées ? Il était donné aux volontaires marseillais — et ce n'est pas le moindre titre de gloire patriotique de notre Midi trop souvent décrié — de rendre cet hymne guerrier populaire à travers toute la France, de le faire acclamer à Paris, de lui valoir enfin le nom qui lui est resté. Mais, dès son apparition, il a enflammé les cœurs. Pouvait-il en être autrement ? Le capitaine-poète n'a-t-il pas puisé son inspiration aux sources les plus hautes et les plus pures ? La Marseillaise n'est-elle pas par excellence l'hymne à la Patrie et à la Liberté ? La Patrie et la Liberté ! Sonnez l'âme humaine dans ses replis les plus profonds, vous n'y trouverez pas de sentiments plus nobles ni plus généreux.

Le président de la République les a, dans son magnifique discours, traduits en termes on ne peut plus heureux. M. Raymond Poincaré est un maître dans l'art de bien dire. Peut-être cependant ne fut-il jamais mieux inspiré. Il a trouvé pour parler de la Marseillaise des accents qui partaient du cœur et qui allaient au cœur. « La sublime inspiration de Rouget de Lisle a été, en 1793, le cri de vengeance et d'indignation du noble peuple qui venait de proclamer les Droits de l'Homme et qui se refusait fièrement à jouer le rôle de génou devant l'étranger. » Ce n'était pas seulement un cri de vengeance et d'indignation, c'était aussi un cri de liberté. L'Europe l'entendit, en fut étonnée et bouleversée, mais ne le comprit pas. La Marseillaise devait rester, durant plus d'un siècle, exclusivement l'hymne national français.

La guerre actuelle, guerre sans précédent dans les fastes de l'humanité, en a fait l'hymne des alliés. Anglais, Russes, Italiens, Serbes, Monténégrins, le chantent aujourd'hui avec la même ardeur et le même enthousiasme que les Français. Pourquoi ce changement ? L'explication en est aisée. Depuis 1870, la France, éprise de réformes politiques, économiques, financières, sociales, y consacrait, dans la justice et l'égalité, le meilleur de ses forces et de son activité. Nul peuple n'avait plus besoin de la paix et ne l'aimait plus passionnément. Il peut, à la face de l'univers, se rendre à lui-même cette justice que, durant quarante quatre ans, il n'a pas accompli un acte, pas fait un geste, pas dit un mot, qui n'inspirent résolument du désir de conserver la paix, entre les nations. C'est au point que certains avaient fini chez elle par ne plus croire à la guerre.

Mais l'Allemand veillait, l'Allemand qui, dressé sous le fouet du hoberaue prussien, ne vit que par la guerre et pour la guerre. Malheur aux faibles ! « En fait de royaumes, on prend quand on peut, disait déjà Frédéric II, on n'a jamais tort, quand on n'est pas obligé de rendre. » Les souverains, imbus de ces théories, trouvent toujours qui reste encore quelque chose à prendre. A l'orgueil incommensurable de ce fou qui se nommait Guillaume le Sans-Pain, il ne fallait rien moins que l'hégémonie mondiale pour satisfaire ses ambitions. Il a cru le moment propice, il y a bientôt un an, et il a délibérément déchaîné sur le monde une guerre si effroyable, que les guerres les plus effroyables des temps anciens et des temps modernes ne sont, à côté d'elle que jeux d'enfants.

Devant cette agression brutale autant que préméditée la France entière s'est levée, frémissante, mais calme et froidement résolue, aux accents de la Marseillaise. La Patrie et la Liberté ! Quels trois pouvoirs mieux enflammer les cœurs ? Mais ce n'étaient pas seulement la patrie française et la liberté française qui étaient menacées par le despotisme germanique, c'étaient aussi la patrie et la liberté des autres peuples de l'Europe.

C'est bien là, en effet, le caractère de la guerre actuelle. D'un côté les empires de proie, qui demandent tout à la force, qui aspirent à étendre leur domination violente et tyrannique sur tout ce qui ose penser et veut vivre librement, qui proclament que les nations faibles n'ont pas droit à l'existence et que, si un État n'est pas en situation de défendre sa neutralité, il est oiseux de parler de ladite neutralité ; de l'autre, les nations, petites ou grandes, qui mélient le droit au-dessus de la force, qui entendent vivre et se développer dans la liberté et l'indépendance, qui

refusent de se courber sous le joug et de présenter la mort à la servitude. Ici, l'idéal, là les appétits, ici l'esprit, là la matière.

Et l'on ose nous demander quand et comment nous déposerons les armes. Les alliés ne les ont pas prises spontanément ; ce n'est pas de chez eux que sont partis les premiers coups. Mais qu'on ne s'attende pas à les voir abandonner la lutte avant une victoire définitive, complète, éclatante, écrasante. Ce serait un crime de lâcheté, de lâche-liberté, de lâche-humanité, que d'écouter des propositions de paix, avant l'abandon du militarisme prussien et la destruction de l'impérialisme allemand. Voilà ce que clament à la hideuse Allemagne, dont la science déshonore la barbarie, les peuples alliés : Français, Russes, Anglais, Italiens, Serbes et Monténégrins, lorsqu'ils entendent d'un seul cœur et d'une même voix, l'hymne à la Patrie et à la Liberté : la Marseillaise.

Henri Michel

PROPOS DE GUERRE

Le Deuil

La question du deuil, dont la guerre a fait, hélas ! une douloureuse actualité, préoccupe un grand nombre de femmes qui voudraient concilier leur bien-être avec les convenances. Le vêtement noir qui est le signe par quoi les sociétés civilisées marquent la perte d'un être auquel on était lié par le sang, n'est pas sans présenter de très sérieux inconvénients. Le noir, outre qu'il « craint » beaucoup, est une couleur chaude. L'été, les gens vêtus de noir souffrent plus que les autres de la chaleur. Quelques femmes particulièrement incommodées ont essayé de porter le deuil blanc, mais le voile de crêpe s'allie fort mal avec une robe blanche, et c'est beaucoup demander à une jeune veuve, par exemple, que de l'obliger à quitter le voile avant les délais de deuil.

Esclaves des règles que nous avons faites, nous sommes donc condamnés à nous draper quand une mort se produit dans notre famille, et cela quelles que soient la couleur du ciel et l'état de notre santé. En temps normal, cela peut, à la rigueur, s'accepter, mais quand on est dans le plus affreux cataclysme, on frappe des milliers de Français, les conventions sociales ne pourraient-elles pas être un peu modifiées ?

En Allemagne, le gouvernement a demandé aux parents des soldats morts de ne pas prendre le deuil, car il y en avait trop. La mesure peut nous choquer au premier abord, mais elle n'a rien de plus que d'être une certaine sagesse. Encore que nous n'ayons pas les mêmes raisons que les Allemands de renoncer au noir, nous aurions peut-être avantage à faire exceptionnellement abnégation de l'antique usage. Il y a de très nombreuses familles qui ne désirent pas porter le deuil. C'est tout ce qu'on garde-robe qu'il faut changer du jour au lendemain, et cela ne va pas sans entraîner de grosses dépenses que les difficultés de l'heure rendent très lourdes pour ne pas dire impossibles. Une exception devrait être faite pour la guerre. Aussi bien le deuil patriotique n'est pas un deuil ordinaire. Quand un soldat meurt pour la Patrie, on drapait son cercueil, non de noir, mais des couleurs françaises, ce qui prouve bien la différence entre la mort du brave tombé au champ d'honneur et celle du bourgeois mort tranquille dans son lit. Et puis, tout bien considéré, un vêtement noir ne prouve rien, car le deuil véritable se porte au cœur, non sur le chapeau.

Je sais des gens qui, par ces chaleurs, font dans leur drap noir, n'osant pas faire le geste de libération nécessaire, car « que dirait le monde » ? Le monde c'est vous, c'est moi, et comme nous sommes tous plus ou moins dans le même cas, il suffirait que quelqu'un commentât. Evidemment, cela ne ferait pas l'affaire des marchands de crêpes, mais nous savons tous qu'il est impossible de contenter tout le monde.

ANDRÉ NEGIS

La Crise du Charbon

Interview de M. Sembat

Paris, 18 Juillet.
Un de nos confrères a interviewé M. Sembat, ministre des Travaux Publics, sur la crise du charbon. Il a déclaré :
« On ne manquera pas de charbon, la crise du charbon n'est pas une crise de quantité mais de prix. Je ne dis pas cela pour en diminuer l'importance, mais je tiens beaucoup à ce qu'on sache qu'il arrive en moyenne un million de tonnes de houille par mois dans nos ports. Il y a même une progression régulièrement croissante.
Les besoins militaires et civils étaient évalués pendant une année de guerre, à 35 millions de tonnes. Nous avons donc, vous voyez, de quoi y faire face. Pour éviter la gêne dans la répartition, cet hiver, il est nécessaire que le mouvement des commandes ne se ralentisse pas, comme cela eut lieu au début de l'automne passé, et c'est le conseil que je donne aux particuliers, ayant rassuré le consommateur sur la crise de la quantité.
M. Sembat explique les raisons de la crise du prix. Elle est due naturellement, dit-il, à l'importance des commandes faites à l'étranger, mais elle a été très aggravée par la question du fret, le charbon importé coûtant beaucoup plus cher que le charbon extrait de nos mines. La production de nos houillères ne va en majeure partie aux Compagnies de chemins de fer et aux grands établissements métallurgiques, qui travaillent pour la guerre. Nous avons constitué une commission qui a signalé aux mines les commandes auxquelles la priorité doit être accordée dans l'intérêt national.
M. Sembat a obtenu l'accord avec M. Herriot, sur la nécessité d'admettre les municipalités au même titre que les chemins de fer et les établissements métallurgiques à s'approvisionner dans nos houillères.
Hier, mon excellent ami M. Betoulle, maître de Limoges, accompagné du président de la Chambre de Commerce de cette ville, m'a soumis une requête analogue.
Enfin, en ce qui concerne Paris et sa banlieue, toutes diligences sont faites pour l'installation rapide de dépôts qui achèveront de rassurer les Parisiens.
En terminant cet intéressant exposé, le ministre répéta :
« Le gouvernement a pourvu à ce qu'on ne manquera pas de charbon, il ferait tout son possible pour qu'on ne paie pas ce charbon trop cher ».

351^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit relativement calme, rien à signaler, si ce n'est quelques actions d'artillerie en Belgique, près de Saint-Georges ; en Artois, autour de Souchez.

L'attaque allemande dirigée le 16 juillet contre les positions que nous avons conquises à la Fontenelle a été menée par deux bataillons qui, d'après les constatations faites sur le terrain, ont subi des pertes considérables.

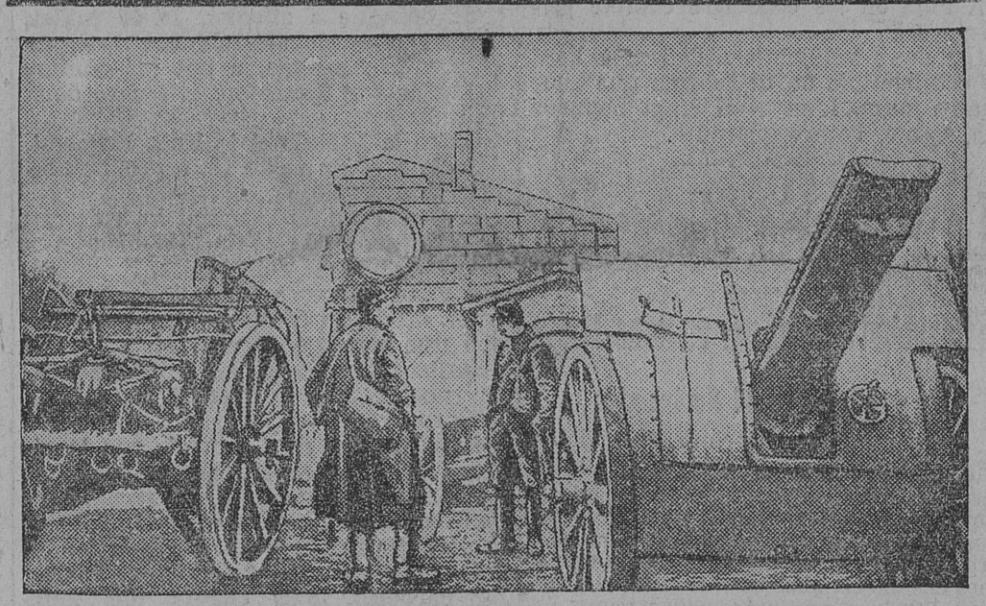


Photo Syral

Pièces d'artillerie de gros calibre éclatées par suite de la violence de leur feu

Les Italiens dans le Trentin

L'investissement de Gorizia. — Un exploit des artilleurs italiens. Les réfugiés.

Le correspondant de l'Herold de Madrid sur le front du Trentin adresse à son journal les renseignements suivants :

Le travail de renforcement sur les lignes du front italien, l'artillerie de la guerre avec l'Italie. Les forêts situées sur les hauteurs des Alpes avaient un caractère éminemment défensif et constituèrent, pour ainsi dire, deux tranchées de plus, mais sur toute la longueur de la ligne frontière, depuis le Trentin occidental jusqu'à Malborghetto, des troupes sont massées et ont été munies de ses provisions renforcées avec de l'artillerie.

Les opérations n'avaient certainement pas été prévues dans le plan autrichien de la guerre avec l'Italie. Les forêts situées sur les hauteurs des Alpes avaient un caractère éminemment défensif et constituèrent, pour ainsi dire, deux tranchées de plus, mais sur toute la longueur de la ligne frontière, depuis le Trentin occidental jusqu'à Malborghetto, des troupes sont massées et ont été munies de ses provisions renforcées avec de l'artillerie.

Le travail de renforcement sur les lignes du front italien, l'artillerie de la guerre avec l'Italie. Les forêts situées sur les hauteurs des Alpes avaient un caractère éminemment défensif et constituèrent, pour ainsi dire, deux tranchées de plus, mais sur toute la longueur de la ligne frontière, depuis le Trentin occidental jusqu'à Malborghetto, des troupes sont massées et ont été munies de ses provisions renforcées avec de l'artillerie.

Le travail de renforcement sur les lignes du front italien, l'artillerie de la guerre avec l'Italie. Les forêts situées sur les hauteurs des Alpes avaient un caractère éminemment défensif et constituèrent, pour ainsi dire, deux tranchées de plus, mais sur toute la longueur de la ligne frontière, depuis le Trentin occidental jusqu'à Malborghetto, des troupes sont massées et ont été munies de ses provisions renforcées avec de l'artillerie.

Le travail de renforcement sur les lignes du front italien, l'artillerie de la guerre avec l'Italie. Les forêts situées sur les hauteurs des Alpes avaient un caractère éminemment défensif et constituèrent, pour ainsi dire, deux tranchées de plus, mais sur toute la longueur de la ligne frontière, depuis le Trentin occidental jusqu'à Malborghetto, des troupes sont massées et ont été munies de ses provisions renforcées avec de l'artillerie.

que l'arrestation des Italiens avait eu lieu pendant la nuit. Les policiers se ruèrent dans les maisons donnant quelques minutes pour se préparer au départ ; et tel un troupeau de moutons, les malheureux Italiens furent poussés dans les camps de concentration où ils furent soumis à toutes sortes de tortures et aux pires actes de bestialité.

A propos de la « Marseillaise »

Peu de jours après avoir créé le Chant de l'Armée du Rhin — titre relégué maintenant dans l'ombre et remplacé par celui de la Marseillaise — Rouget de Lisle composa, encore à Strasbourg, une pièce de vers, dont il fit aussi la musique, et c'est à ce point que nous nous arrêtons.

Quel homme ennemi de sa gloire peut demander combien sont-ils ? Et ! demandez où sont les périls ; C'est là qu'est aussi la victoire. Lâche soldat, combien sont-ils ? Mourons pour la patrie !

C'est le sort le plus beau, le plus digne d'enfer. C'est le sort le plus beau, le plus digne d'enfer.

Le 9 thermidor inspira à Rouget de Lisle un chant non moins vigoureux :

Chantons, la Liberté, Courons nous sa statue. Comme un nouveau Titan, le crime est foudroyé. Relève ta tête abattue, O France ! les droits, Dieu lui-même a veillé.

Le Premier Consul ayant demandé à Rouget de Lisle un nouveau chant de guerre, le Chant du combat vit le jour ; on y trouve ces vers :

Que l'un de nous transige avec la honte, Qu'il se livre à quel que sera le fruit ? La mort peut être le brave qui affronte ! La mort s'attache au lâche qui la fuit.

L'inspiration de Rouget de Lisle fut autrement variée qu'on ne le croit communément. Témoin ce Chant des industriels :

Déployant ses ailes dorées, L'industrie aux vents du Nord, Jours, parcourt nos climats Et fertilise nos contrées.

Le désert se peuple à sa voix ; Au monde elle donne des loix. Et, pour les délices du monde, Au monde elle donne des loix.

Honneur à nos enfants de l'industrie ! Honneur à nos enfants de l'industrie ! Dans tous les arts, vainqueurs de nos rivaux, Soyons l'espoir, l'orgueil de la patrie.

Pour une simple chanson, écrite il y a près d'un siècle, on avouera que l'auteur n'est point sans mérite. Elle pourrait figurer en bonne place dans un recueil de chansons populaires, à côté de celles de Béranger, cet ami fidèle de Rouget de Lisle.

Et voici quelques vers de l'auteur de la Marseillaise :

MON DERNIER VŒU
Triomphe, ô chère France, et prospère toujours ! Des sages, des héros, mène auguste et seconde, Garde la liberté, donne la paix au monde, Et sois des nations la gloire et les amours.

Triomphe, ô chère France, et triomphe toujours ! A l'abri de tes loix, me les vertus fleurissent, Aux lâches, sur ton front, que leurs palmiers s'élevissent.

Sois du faible opprimé l'astile et le secours, Triomphe, ô chère France, et triomphe toujours ! Respecte le malheur, la foi, l'amitié sainte. Mais qu'un jour l'étranger menace ton enceinte, Triomphe, ô chère France, et prospère toujours !

Ce dernier « vœu » sera exaucé : l'héroïsme des fils de France en est garant.

La Durée de la Guerre

Dans un an, dit un ministre anglais elle ne sera pas terminée

Londres, 18 Juillet.
M. Henderson, ministre de l'Instruction publique, a dit aujourd'hui à Birmingham, à une conférence à l'Église Wesleyenne :
« Je ne pense pas divulguer un secret de Cabinet, en disant que dans mon opinion, la guerre durera entre au moins une année. Quand cette conférence se réunira dans un an, à Hull, la guerre durera encore. »

LA GUERRE

Après les tentatives infructueuses de l'ennemi un calme relatif règne sur notre front

LES CAUSES ET LES RAISONS DE LA RETRAITE Russe

Paris, 18 Juillet.
Le ministre de l'Intérieur vient d'envoyer la circulaire suivante aux préfets et au gouverneur général de l'Algérie :
« Je suis informé que des personnes à qui mon département n'a confié aucune mission, se présentent auprès des préfets et des autorités communales, quelquefois même avec des lettres d'introduction de personnalités n'ayant nulle qualité pour en donner, en vue de procéder à des enquêtes ou de recueillir des renseignements sur le fonctionnement de services administratifs relevant du ministère de l'Intérieur.
« Vous rappelez que vous ne devez fournir de renseignements de cet ordre qu'aux fonctionnaires normalement qualifiés, à cet effet, ou à des personnes d'un caractère très sérieux. Dans ce dernier cas, j'aurai soin de vous prévenir personnellement et de vous faire connaître à qui, sur quel point, et dans quelle limite, des indications peuvent être fournies. »

LA SITUATION

Paris, 18 Juillet.
L'ennemi a tenté une violente attaque dans la région des Eparges, que nous avons repoussé, il a été arrêté net par notre feu et a dû se retirer avec des pertes énormes. Il va, sans doute, renouveler sa tentative du côté de la forêt de Stenay, mais il n'aura pas plus de succès. Dans l'Artois, il semble se résigner à la perte de ses positions, car ses attaques de ce côté faiblissent de plus en plus. L'intérêt de la situation est toujours sur le théâtre oriental.

En Alsace

La position française est excellente
Lausanne, 18 Juillet.
Le critique militaire du Bund, M. Stegmann, de nationalité allemande, donne son avis sur la situation dans les Vosges.
D'après lui, le fait de la présence du général Joffre sur le front alsacien est la preuve que les Français jugent leur position très favorable dans ce secteur. En effet, jusqu'à présent, les Allemands n'ont pu reprendre les positions perdues par eux dans la vallée de la Fecht. Quoique sur tout le front occidental il y eût une activité croissante, on peut dire que d'une façon générale il n'y a aucun changement dans la situation stratégique.

Le Désastre colonial de l'Allemagne

Paris, 18 Juillet.
M. Emile Huzelin expose ainsi dans la France de demain le désastre colonial de l'Allemagne :
Depuis 1883, l'Allemagne cherche à acquérir des colonies. Le drapeau allemand fut déployé dans le sud-ouest des îles Philippines (Togoland), dans l'Afrique orientale (Congo), dans l'Océan Pacifique, sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, dans l'archipel Bismarck, dans les îles Salomon et Marshall.
Le sud-ouest africain allemand paraît devoir être une colonie de peuplement. L'Allemagne rêvait de constituer avec les tribus hollandaises une Afrique allemande. Le traité anglo-allemand de 1890 avait reconnu à l'Allemagne 531.000 kilomètres carrés.

En Afrique orientale, l'Allemagne aurait voulu s'étendre du Congo jusqu'à l'Ouganda et Zanzibar. Le traité anglo-allemand de 1890 avait reconnu à l'Allemagne 361.000 kilomètres carrés.

En Océanie, la « Terre de l'Empereur Guillaume » comprenait le nord-est de la Nouvelle-Guinée et des archipels du voisinage. Pour vingt-cinq millions de francs, l'Allemagne avait obtenu les îles Carolines, avec les îles Palaoes et les îles Mariannes, à l'exception de Guam.

De nation continentale, l'Allemagne doit devenir nation mondiale, déclare Guillaume II le 15 janvier 1890. L'Allemagne ne néglige rien pour soumettre à son pouvoir les régions de plus en plus vastes dans l'Extrême-Orient, dans l'Orient, dans l'Amérique du Sud.

Le 5 mars 1898, par un traité avec la Chine, elle acquiesça à un protectorat sur le Chantoung, la presqu'île de Tsing-Tao, la ferme à bail de la baie de Kiao-Tchéou. Le bail était de 25 ans, le volonte de l'Allemagne était de racheter à la fin de ce bail le territoire de Kiao-Tchéou à la somme de 30 millions de francs. L'Espagne avait été dévolue à la Chine. Le traité anglo-allemand de 1890 avait reconnu à l'Allemagne 361.000 kilomètres carrés.

Que de sacrifices l'Allemagne a multipliés pour garder le sud-ouest africain ! En décembre 1904, le sud-ouest africain, les Namibos, les Hereros s'élevèrent contre elle. Les Hereros furent durs de années, malgré les efforts simultanés du major d'Estorf au nord-ouest de la colonie, du colonel Glessenapp au centre, et les procédés de terreur employés par le gouverneur Lutwite.

L'Allemagne, qui voyait les Alsaciens-Lorrains s'engager si volontiers dans notre légion étrangère, tenta de détourner à son profit « le goût pour les campagnes lointaines ». Elle leur offrit une prime d'engagement annuelle de mille marks. Ces offres ne rencontrèrent en Alsace-Lorraine qu'un silence méprisant.

La Politique Mondiale connaît cher. L'Allemagne eut l'ingénuité de demander de l'argent à la France et à l'Angleterre (janvier 1907), pour une voie ferrée de la mer Noire au Golfe Persique, à travers la Mésopotamie. L'Angleterre ne donna rien. La France qui, en 1903, s'était opposée à l'admission en Bourse des titres de la Société allemande, renouvela simplement son refus.

Concentrant ses efforts coloniaux dans l'Afrique équatoriale, l'Allemagne y développa ses chemins de fer. En 1908, elle exploitait 1.900 kilomètres. En 1914, elle en exploitait 4.300. Au début des chemins de fer, la France et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

L'Allemagne allait tenir les deux voies qui pénétraient au bassin supérieur du Congo. Elle développait en tête les réseaux du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Congo belge et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

L'Allemagne allait tenir les deux voies qui pénétraient au bassin supérieur du Congo. Elle développait en tête les réseaux du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Congo belge et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

L'Allemagne allait tenir les deux voies qui pénétraient au bassin supérieur du Congo. Elle développait en tête les réseaux du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Congo belge et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

LA PEAU DE L'OURS

Le Kronprinz voulait célébrer le 14 Juillet à Paris...

A qui la Pologne ?

Bâle, 18 Juillet.
On apprend que lors de la conférence tenue entre le chancelier de l'empire et le ministre des Affaires étrangères von Jagow, d'une part, et les représentants de l'Autriche-Hongrie, il fut décidé de la dédommager des

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 18 Juillet.

L'ennemi a tenté une violente attaque dans la région des Eparges, que nous avons repoussé, il a été arrêté net par notre feu et a dû se retirer avec des pertes énormes. Il va, sans doute, renouveler sa tentative du côté de la forêt de Stenay, mais il n'aura pas plus de succès. Dans l'Artois, il semble se résigner à la perte de ses positions, car ses attaques de ce côté faiblissent de plus en plus. L'intérêt de la situation est toujours sur le théâtre oriental.

En Alsace

La position française est excellente
Lausanne, 18 Juillet.
Le critique militaire du Bund, M. Stegmann, de nationalité allemande, donne son avis sur la situation dans les Vosges.
D'après lui, le fait de la présence du général Joffre sur le front alsacien est la preuve que les Français jugent leur position très favorable dans ce secteur. En effet, jusqu'à présent, les Allemands n'ont pu reprendre les positions perdues par eux dans la vallée de la Fecht. Quoique sur tout le front occidental il y eût une activité croissante, on peut dire que d'une façon générale il n'y a aucun changement dans la situation stratégique.

Le Désastre colonial de l'Allemagne

Paris, 18 Juillet.
M. Emile Huzelin expose ainsi dans la France de demain le désastre colonial de l'Allemagne :
Depuis 1883, l'Allemagne cherche à acquérir des colonies. Le drapeau allemand fut déployé dans le sud-ouest des îles Philippines (Togoland), dans l'Afrique orientale (Congo), dans l'Océan Pacifique, sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, dans l'archipel Bismarck, dans les îles Salomon et Marshall.
Le sud-ouest africain allemand paraît devoir être une colonie de peuplement. L'Allemagne rêvait de constituer avec les tribus hollandaises une Afrique allemande. Le traité anglo-allemand de 1890 avait reconnu à l'Allemagne 531.000 kilomètres carrés.

En Afrique orientale, l'Allemagne aurait voulu s'étendre du Congo jusqu'à l'Ouganda et Zanzibar. Le traité anglo-allemand de 1890 avait reconnu à l'Allemagne 361.000 kilomètres carrés.

En Océanie, la « Terre de l'Empereur Guillaume » comprenait le nord-est de la Nouvelle-Guinée et des archipels du voisinage. Pour vingt-cinq millions de francs, l'Allemagne avait obtenu les îles Carolines, avec les îles Palaoes et les îles Mariannes, à l'exception de Guam.

De nation continentale, l'Allemagne doit devenir nation mondiale, déclare Guillaume II le 15 janvier 1890. L'Allemagne ne néglige rien pour soumettre à son pouvoir les régions de plus en plus vastes dans l'Extrême-Orient, dans l'Orient, dans l'Amérique du Sud.

Le 5 mars 1898, par un traité avec la Chine, elle acquiesça à un protectorat sur le Chantoung, la presqu'île de Tsing-Tao, la ferme à bail de la baie de Kiao-Tchéou. Le bail était de 25 ans, le volonte de l'Allemagne était de racheter à la fin de ce bail le territoire de Kiao-Tchéou à la somme de 30 millions de francs. L'Espagne avait été dévolue à la Chine. Le traité anglo-allemand de 1890 avait reconnu à l'Allemagne 361.000 kilomètres carrés.

Que de sacrifices l'Allemagne a multipliés pour garder le sud-ouest africain ! En décembre 1904, le sud-ouest africain, les Namibos, les Hereros s'élevèrent contre elle. Les Hereros furent durs de années, malgré les efforts simultanés du major d'Estorf au nord-ouest de la colonie, du colonel Glessenapp au centre, et les procédés de terreur employés par le gouverneur Lutwite.

L'Allemagne, qui voyait les Alsaciens-Lorrains s'engager si volontiers dans notre légion étrangère, tenta de détourner à son profit « le goût pour les campagnes lointaines ». Elle leur offrit une prime d'engagement annuelle de mille marks. Ces offres ne rencontrèrent en Alsace-Lorraine qu'un silence méprisant.

La Politique Mondiale connaît cher. L'Allemagne eut l'ingénuité de demander de l'argent à la France et à l'Angleterre (janvier 1907), pour une voie ferrée de la mer Noire au Golfe Persique, à travers la Mésopotamie. L'Angleterre ne donna rien. La France qui, en 1903, s'était opposée à l'admission en Bourse des titres de la Société allemande, renouvela simplement son refus.

Concentrant ses efforts coloniaux dans l'Afrique équatoriale, l'Allemagne y développa ses chemins de fer. En 1908, elle exploitait 1.900 kilomètres. En 1914, elle en exploitait 4.300. Au début des chemins de fer, la France et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

L'Allemagne allait tenir les deux voies qui pénétraient au bassin supérieur du Congo. Elle développait en tête les réseaux du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Congo belge et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

L'Allemagne allait tenir les deux voies qui pénétraient au bassin supérieur du Congo. Elle développait en tête les réseaux du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Congo belge et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

L'Allemagne allait tenir les deux voies qui pénétraient au bassin supérieur du Congo. Elle développait en tête les réseaux du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Congo belge et de l'Est Africain, pour 1914, figurait un crédit de 55 millions de marks, quatre ou cinq fois plus que la France n'en accordait pour un chemin de fer.

Les canons japonais, anglais et français viennent de réduire à néant ces ambitions démesurées.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Le « Journal de la Péninsule »

Paris, 18 Juillet.
Le Journal de la Péninsule : tel est, dit le Temps, le titre donné à un bulletin de nouvelles que publie l'imprimerie qui, par un arrangement particulier, a obtenu le droit de publier un grand journal général anglais, et qui est traduit à l'usage des troupes françaises, par ordre du général commandant en chef le corps expéditionnaire méditerranéen.

La Situation en Turquie

A Constantinople la situation est critique.
Londres, 18 Juillet.
On mande d'Athènes au Daily Express : M. Ledoux, secrétaire de l'ambassade de France, à Constantinople, qui avait été autorisé à garder les archives turques, a été renvoyé à la mer. Ce n'est pas non plus sans surprise que nos troupes sauront que la plage de Seddul-Bahr a été purgée de leur présence.

L'attitude de la Bulgarie

Une interview de M. Rizoff.
Rome, 18 Juillet.
La Tribune a interviewé, à Zurich, M. Rizoff, qui se rend à Berlin où il va remplir les fonctions de ministre bulgare.
M. Rizoff déclare que le gouvernement bulgare n'a pas l'intention de rompre la paix à un moment déterminé et d'assurer à chaque membre la reconnaissance de ses intérêts.

Pas de participation à la guerre avant le 15 août

La Haye, 18 Juillet.
Le représentant du Kurier-Bureau, de la Haye, a appris d'une personnalité bulgare qu'il n'a fait pas de participation à la guerre avant la fin des mois, c'est-à-dire le 15 août.

Menaces turques

Deddagatch, 18 Juillet.
Plusieurs bandes turques ont fait leur apparition en Thrace bulgare. Une colonne de 15.000 hommes a été reçue par le public, aux environs de Gumuldjina et elle a été plusieurs gardiens de la paix et employés du gouvernement.

Sur le Front serbe

Les aviateurs serbes bombardent une forteresse autrichienne.
Amsterdam, 18 Juillet.
Le Neues Wiener Journal écrit que, mercredi dernier, une escadrille d'avions serbes a de nouveau bombardé la forteresse de Perwardin, sur la Danube, à 65 kilomètres environ au nord-ouest de Belgrade.

La Politique de la Grèce

Le nouveau commandant en chef de la flotte hellénique.
Athènes, 18 Juillet.
Le gouvernement a décidé que le vice-amiral commandant en chef de toutes les escadres constituant la flotte de haute mer hellénique, en remplacement du contre-amiral Kerr, chef de la division de la mer de Grèce, qui exerçait le commandement depuis son arrivée.

L'intervention de la Roumanie

Préparatifs de mobilisation.
Paris, 18 Juillet.
On mande de Bucarest que tous les hommes appartenant à la réserve, qui ont été convoqués jusqu'à présent, viennent de recevoir l'ordre d'avoir à se présenter aux bureaux de recrutement de leurs régions, pour y recevoir des instructions en vue de leur mobilisation éventuelle.

D'autre part, la direction des chemins de fer roumains a décidé la suppression de tous les trains dits de « plaisir » et des instructions ont été données pour la mise en état de marche des trains et voies de garage des principales stations du réseau roumain.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe —
Pétrograde, 18 Juillet.
L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :
Le 15 juillet, dans la région du littoral, l'ennemi a été repoussé.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien.
Rome, 18 Juillet.
Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :
Sur le haut Cordevole-Cadore, nos troupes poursuivent leur offensive.

La Piraterie allemande

Un Paquebot attaqué par un Sous-Marin.
New-York, 18 Juillet.
Le paquebot Ordana vient d'arriver à New-York. Les passagers racontent que le paquebot fut attaqué le 9 juillet par un sous-marin allemand, qui lui envoya une torpille, mais le manqua.

Les Allemands convoient Venise

Milan, 18 Juillet.
Les correspondants à Zurich des journaux italiens signalent une idée assez singulière venant d'être lancée par un groupe d'économistes, professeurs dans les Facultés allemandes, dans le Berliner Tageblatt.

On ne se ressent pas de la guerre

Lausanne, 18 Juillet.
Il est peut-être intéressant, dit la Gazette de Lausanne, de constater ce qui est en Italie. Tandis qu'en Autriche on paie la viande à raison de 6 à 8 couronnes le kilo (une couronne vaut 1 fr. 20), en Italie, on se procure à bon compte.

Les Italiens se rendent maîtres d'un croisement de voies ferrées

Genève, 18 Juillet.
On mande de Laibach :
Sur l'Isonzo, les Italiens viennent de progresser de quinze cents mètres vers Timovo, situé à l'est du fleuve.

A propos du Livre Rouge autrichien

Rome, 18 Juillet.
On communique la note officielle suivante :
Dans le Livre Rouge récemment publié par le gouvernement austro-hongrois, est reproduit, suivant les résolutions publiées par les journaux autrichiens, un discours du chef d'état-major de l'armée italienne, concernant les intentions du gouvernement royal envers l'Autriche-Hongrie.

La Terreur allemande au Luxembourg

Amsterdam, 18 Juillet.
D'après le correspondant de l'Evening Mail à Washington, M. Lansing a répondu que les Etats-Unis ne pouvaient pas se mettre dans le cas d'un différend qui concerne absolument quelle est l'Allemagne.
Le différend anglo-américain.
Londres, 18 Juillet.
D'après le correspondant de l'Evening Mail à Washington, M. Lansing a répondu que les Etats-Unis ne pouvaient pas se mettre dans le cas d'un différend qui concerne absolument quelle est l'Allemagne.

Il suffit de constater que les rapports d'attachés militaires sont secrets et qu'on ne comprend pas comment un gouvernement ait pu introduire dans un document officiel comme le Livre Rouge, des renseignements qui n'auraient pu lui parvenir que par des moyens illicites et sur l'authenticité desquels il n'y a bien peu à compter.

Attentat contre un train militaire

Rome, 18 Juillet.
L'Idée Nazionale annonce que, dans la nuit du 12 juillet sur la ligne de Villano, un train militaire a été endommagé par l'explosion d'une certaine quantité de dynamite placée sur la voie.

L'emprunt de guerre et les populations des pays conquis

Rome, 18 Juillet.
Les populations des pays conquis par l'armée italienne souscrivent avec le plus grand empressement à l'emprunt de guerre. C'est ainsi qu'à Grottole 100.000 lire ont été versées, à Montefiore 200.000 à Grotto, à Corchiano, chacun pour 30.000, à Cortina pour 25.000, à Ala pour 60.000.

Dans l'Adriatique

Deux sous-marins autrichiens perdus.
Rome, 18 Juillet.
Un réfugié de Pola, débarqué à Ancone assure que deux sous-marins autrichiens partis du port de reconnaissance sur les côtes italiennes, ne sont pas rentrés à leur base.

La Russie peut mettre en ligne une nouvelle armée de 6 millions d'hommes

Copenhague, 18 Juillet.
La Koebenhavn public, sous la signature du capitaine russe M. Brodskii, de passage à Copenhague, la lettre suivante :
Il faut considérer comme tendancieux ou comme reposant sur l'ignorance complète des ressources de la Russie, les appréciations parues dans la presse danoise, à propos de la retraite de l'armée russe en Galicie.

Le général Rousski a repris son commandement

Londres, 18 Juillet.
On télégraphie de Pétrograde au Times :
Le général Rousski a remplacé le général Vandervilt comme commandant en chef de l'armée de Pétrograde.

Les combats le long de la Vistule

Innsbruck, 18 Juillet.
On mande de Lemberg que le long de la Vistule les Autrichiens ont tenté de déloger l'ennemi de ses positions. Ces attaques furent non seulement repoussées avec pertes, mais furent aussi accompagnées de vives tranchées d'un front de mille mètres.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Sur le front Goldingen-Mouraviev, l'ennemi, qui a pris pied sur la rive droite de la Windava et de la Venta, continue à progresser dans la direction de Tukium et Altauze.

Une grande bataille imminente sur le front de Bessarabie

Bale, 18 Juillet.
Le Deutsche Tageszeitung annonce que des combats d'avant-postes, signes précurseurs d'une grande bataille imminente, ont commencé sur le front de Bessarabie.

La grande bataille de Lublin

Pétrograde, 18 Juillet.
Le critique militaire du Novoye Vremia constate que c'est sur le front de la Vistule et de Bug, qu'a commencé la grande bataille de Lublin, et que l'opération allemande contre Prasnich n'avait pour but que de masquer un nouveau groupement des forces du maréchal de Mackensen.

La Russie peut mettre en ligne une nouvelle armée de 6 millions d'hommes

Copenhague, 18 Juillet.
La Koebenhavn public, sous la signature du capitaine russe M. Brodskii, de passage à Copenhague, la lettre suivante :
Il faut considérer comme tendancieux ou comme reposant sur l'ignorance complète des ressources de la Russie, les appréciations parues dans la presse danoise, à propos de la retraite de l'armée russe en Galicie.

Une fabrique de gaz asphyxiants à Lodz

Pétrograde, 18 Juillet.
Les Allemands ont installé à Lodz une fabrique de gaz délétères. Le maréchal Hindenburg a ordonné d'établir le self-gouvernement dans toutes les villes de la Pologne occupées par les Allemands.

La Guerre a compromis la Fortune du Kaiser

Rome, 18 Juillet.
Une lettre privée, arrivée de Berlin, via Suisse, fait savoir que le Kaiser est dans une situation financière précaire. Il ne possède plus des intérêts dans des industries qui, aujourd'hui, sont ruinées.

Le bilan d'une compagnie allemande

La Haye, 18 Juillet.
La Compagnie de navigation allemande la Norddeutscher Lloyd, vient de publier son rapport annuel.
Au moment de la déclaration de guerre, les 600 navires de la maison appartenant à ce tonnage brut de près d'un million de tonnes, desservaient 40 lignes différentes.

En Autriche

Un cyclone détruit les récoltes en Hongrie.
Genève, 18 Juillet.
Un cyclone a ravagé la région de Temesvar, au nord du Danube. La récolte des fruits est anéantie et les céréales ont subi de grands dégâts.

En France

Dans les eaux et forêts.
Paris, 18 Juillet.
Par arrêté du ministre de l'Agriculture en date du 15 juillet 1915, rendu sur la proposition du conseiller d'Etat, directeur général des Eaux et Forêts, sont nommés gardes domaniaux des Eaux et Forêts de 1re classe, par application des dispositions de la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée, les militaires classés par des emplois civils dont les noms suivent :
M. Edouard de Launay, second-maître fusilier, 5e dépôt de équipages de la flotte, à Toulon (Var).

elles batteries russes qui ont pris position sur le Bug et commencé aussitôt le bombardement.
On mande de Czernowitz qu'après avoir passé le Dniester, au sud de Zaleszycki, les Autrichiens furent attaqués et contraints de repasser le fleuve.

Les archiducs sont relevés de leur commandement

Paris, 18 Juillet.
Un télégramme de Bucarest aux journaux dit que plusieurs archiducs autrichiens, entre autres l'archiduc Joseph-Ferdinand, sont tombés en disgrâce et ont été relevés de leur commandement.

Une grande bataille imminente sur le front de Bessarabie

Bale, 18 Juillet.
Le Deutsche Tageszeitung annonce que des combats d'avant-postes, signes précurseurs d'une grande bataille imminente, ont commencé sur le front de Bessarabie.

La grande bataille de Lublin

Pétrograde, 18 Juillet.
Le critique militaire du Novoye Vremia constate que c'est sur le front de la Vistule et de Bug, qu'a commencé la grande bataille de Lublin, et que l'opération allemande contre Prasnich n'avait pour but que de masquer un nouveau groupement des forces du maréchal de Mackensen.

La Russie peut mettre en ligne une nouvelle armée de 6 millions d'hommes

Copenhague, 18 Juillet.
La Koebenhavn public, sous la signature du capitaine russe M. Brodskii, de passage à Copenhague, la lettre suivante :
Il faut considérer comme tendancieux ou comme reposant sur l'ignorance complète des ressources de la Russie, les appréciations parues dans la presse danoise, à propos de la retraite de l'armée russe en Galicie.

Une fabrique de gaz asphyxiants à Lodz

Pétrograde, 18 Juillet.
Les Allemands ont installé à Lodz une fabrique de gaz délétères. Le maréchal Hindenburg a ordonné d'établir le self-gouvernement dans toutes les villes de la Pologne occupées par les Allemands.

La Guerre a compromis la Fortune du Kaiser

Rome, 18 Juillet.
Une lettre privée, arrivée de Berlin, via Suisse, fait savoir que le Kaiser est dans une situation financière précaire. Il ne possède plus des intérêts dans des industries qui, aujourd'hui, sont ruinées.

Le bilan d'une compagnie allemande

La Haye, 18 Juillet.
La Compagnie de navigation allemande la Norddeutscher Lloyd, vient de publier son rapport annuel.
Au moment de la déclaration de guerre, les 600 navires de la maison appartenant à ce tonnage brut de près d'un million de tonnes, desservaient 40 lignes différentes.

En Autriche

Un cyclone détruit les récoltes en Hongrie.
Genève, 18 Juillet.
Un cyclone a ravagé la région de Temesvar, au nord du Danube. La récolte des fruits est anéantie et les céréales ont subi de grands dégâts.

En France

Dans les eaux et forêts.
Paris, 18 Juillet.
Par arrêté du ministre de l'Agriculture en date du 15 juillet 1915, rendu sur la proposition du conseiller d'Etat, directeur général des Eaux et Forêts, sont nommés gardes domaniaux des Eaux et Forêts de 1re classe, par application des dispositions de la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée, les militaires classés par des emplois civils dont les noms suivent :
M. Edouard de Launay, second-maître fusilier, 5e dépôt de équipages de la flotte, à Toulon (Var).

Les croisières anglaises ont capturé les navires suivants du Norddeutscher Lloyd : Thueringen, Greifswald, Hessen, Loebingen, Pfalz, Schlesien, Prinz-Sigismund, Rajah, Via, Renee, Scandak, Diakot, Samatra, Derf, Jünger, Lautson et Helgoland.

LA CORVÉE DE LA SOUPE

Le « Vieux Poilu » et les deux Cuistots.
Paris, 18 Juillet.
Un écho du front nous apporte la savoureuse anecdote suivante, rigoureusement authentique :
C'était sur un point fréquemment cité dans les communiqués. Il pleuvait. Deux hommes, chargés de récipients remplis de vivres, suivaient les boyaux qui mènent aux tranchées de première ligne. A un carrefour, ils rencontrèrent un soldat, littéralement enfiévré dans un vieux ciré qui le protégeait contre la pluie.

Les Femmes d'Angleterre veulent servir la Patrie

La Manifestation de Londres.
Déclarations de M. Lloyd George.
Londres, 18 Juillet.
Répondant à la délégation de femmes qui avaient manifesté en faveur de leur emploi au travail des munitions, M. Lloyd George s'est exprimé ainsi :
Cinquante mille femmes travaillent déjà aux munitions, ce n'est pas une question de concurrence entre le travail masculin et le travail féminin, mais bien de coopération des hommes et des femmes pour aider le pays à traverser la plus forte crise qu'il ait jamais connue.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un aviatik abattu devant Altkirch.
Genève, 18 Juillet.
La Tribune de Genève relate qu'un aviatik, celui qui survola plusieurs fois la gare de Delle et viola la neutralité suisse, a été abattu devant Altkirch par un pilote suisse, sellément connu pour ses prouesses aériennes.

En Angleterre

Le conflit minier du pays de Galles.
Londres, 18 Juillet.
Hier, la Commission exécutive des mineurs du pays de Galles a informé M. Runciman, qui ses délégués, dans une conférence tenue le 12 juillet, avaient décidé de rien rabattre de leurs premières exigences, et que si ces exigences ne recevaient pas satisfaction, le travail des charbonnages serait arrêté jeudi.

En Autriche

Un cyclone détruit les récoltes en Hongrie.
Genève, 18 Juillet.
Un cyclone a ravagé la région de Temesvar, au nord du Danube. La récolte des fruits est anéantie et les céréales ont subi de grands dégâts.

En France

Dans les eaux et forêts.
Paris, 18 Juillet.
Par arrêté du ministre de l'Agriculture en date du 15 juillet 1915, rendu sur la proposition du conseiller d'Etat, directeur général des Eaux et Forêts, sont nommés gardes domaniaux des Eaux et Forêts de 1re classe, par application des dispositions de la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée, les militaires classés par des emplois civils dont les noms suivent :
M. Edouard de Launay, second-maître fusilier, 5e dépôt de équipages de la flotte, à Toulon (Var).

Un Admirateur de Rouget de l'Isle

Il semble qu'on ait très peu de détails sur l'existence de Rouget de l'Isle, surtout en ce qui concerne la partie de cette existence, la dernière, qui s'écoula, plutôt très effacée, et quasi malheureuse, à Choisy-le-Roi.

Voilà un petit détail qui peut être intéressant, quoique posthume et rétrospectif de quelques dix ans.

Vers la Restauration, peut-être avant, — il existait à Choisy-le-Roi une très honorable famille dont les différentes branches possédaient de vastes enclos et jardins, entre l'avenue de Paris et la rue de Schœpflin.

Pour des causes que nous ne connaissons pas, mais assez à comprendre, ces biens furent vendus peu à peu, et, à l'époque où le connu de cette famille, deux membres, — représentés, dont l'un avait sa propriété, — son habitation rue de Schœpflin et l'autre, — le père Drouin, — était établi jardinier-fleuriste, à la rue de Vitry, presque au bout de la ville et de Choisy et à l'écart de la rue, en allant au cimetière de cette commune.

Le père Drouin était un homme très âgé, encore vert, franc visage, républicain impérialiste, assez instruit pour l'époque et même quelque peu poète. Ses conversations étaient émaillées de citations de nos grands auteurs populaires, souvent des sciences propres et, si la chose avait été mise en doute, il n'aurait pas eu de peine à l'interlocuteur. Il le fredonnait avec un entrain indéfectible. Il avait connu Béranger, le chantait par cœur et lui conservait un attachement pour l'époque et même un amour qui lui ne savait souligner les passages de ses chansons qui lui semblaient être des allusions politiques ou masquer de lésés et amoureux transports. Dans le premier, il donnait à ces allusions une telle signification que peu à peu, on était sous l'empire, il vit sa clientèle décroître au point que ses moyens d'existence devinrent plus que modestes.

L'admiration qu'il professait pour Béranger n'avait d'égal que celle qu'il témoignait à la mémoire de Rouget de l'Isle. Il avait été un jour, jeune, assidu et enthousiaste comme on peut l'être vers la trentaine, et qu'il allait fréquemment visiter en compagnie d'un autre ami, le docteur Roujon, dont la tombe doit être encore voisine de celle qu'occupait hier l'illustre auteur de la *Marseillaise*, dans le cimetière de Choisy-le-Roi.

Du reste, Rouget de l'Isle habitait à quelques centaines de pas du père Drouin, et il se passait peu de jours sans que Rouget de l'Isle ne vint causer un moment dans la superbe propriété où celui-ci cultivait les fleurs les plus brillantes et les plus variées avec un soin minutieux et jaloux.

Quand Rouget de l'Isle mourut en 1836, le père Drouin eut le même son tombeau et, à partir de cette époque, chaque semaine, il y portait un bouquet des plus belles fleurs.

Son admiration et sa sympathie pour le mémoire de l'illustre mort semblaient augmenter avec l'âge et en raison directe de l'âge de son mari, qui le laissait.

Je le vois encore, marchant péniblement et, tandis que sa femme le morigénait avec véhémence, Rouget de l'Isle, le docteur Roujon, le père Drouin, et moi, nous nous enfoncions dans le brouillard, examinant au milieu de ses plates-bandes, celles des fleurs dont il composait le bouquet qu'il devait porter sur la tombe de son ami. A cette occasion, il griffonnait même quelques vers à sa louange sur le papier que sa femme destinait aux bouquets

LES COLLIERS DE L'ANNONCIADE

L'ordre suprême du collier de l'Annonciade que le roi d'Italie vient de conférer au président de la République fut porté au plus haut degré d'importance honorifique par Victor-Amédée II, duc de Savoie, puis premier roi de la dynastie.

Ce prince, guerrier et diplomate, était d'abord et recevait volontiers le père Valfré, prêtre en odeur de sainteté, et qui l'Église a mis au rang des bienheureux.

Un jour que Victor-Amédée avait revêtu les insignes de son ordre, il demanda l'opinion de plaisanterie au père Valfré si le collier avait la signification des quatre lettres F. E. R. T. inscrites sur le collier. Le saint homme, qui vraisemblablement le tenait, n'hésita pas à l'interpréter à sa façon :

*F*emina *E*rit *R*uina *T*ua (la femme sera ta perte), répondit-il hardiment au roi. Celui-ci, frappé sans doute de la vérité du trait, questionna avec anxiété le père Valfré, lui demandant s'il le voyait damné. Le père Valfré rassura le roi, mais ne lui cacha pas qu'il ne ferait son salut qu'au prix de *grandes tribulations*.

Les dernières années de Victor-Amédée II furent tristes et amères. Descendu volontairement du pouvoir qu'il avait exercé si glorieusement, il finit ses jours en prisonnier d'Etat, privé même de la présence de celle qu'il avait aimée au point de déposer son nom afin d'avoir le droit d'en faire sa femme.

Assurément plus d'une fois, pendant les heures de sa captivité, Victor-Amédée dut se rappeler la parole du saint homme, et se dire que sa femme véritable de la devise qui se résume en ce mot mystérieux de *Fert*, on en discute encore. Les uns prétendent qu'il signifie : *F*rapper, *E*ntrez, *R*ompes *T*out. Pour les autres ce serait le *devis* latin *Portus* et *Rhodus* *Tenuit* (sa vallée garda Rhodes), allusion à la conduite magnifique d'Amédée V de Savoie au siège de Rhodes en 1480. Les érudits échangent toujours des opinions sans résultat.

Refugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Bayle André, du 22^e d'infanterie, 11^e compagnie, disparu le 11 février en Lorraine, est recherché par Mme Rose Bayle, à Camoun (Vaucluse).

M. J. Juvénat, 11^e compagnie, disparu le 11 février en Lorraine, est recherché par Mme Juvénat, à Camoun (Vaucluse).

M. Juvénat, 11^e compagnie, disparu le 11 février en Lorraine, est recherché par Mme Juvénat, à Camoun (Vaucluse).

COURRIER MARITIME

ARRIVÉE DE COURRIER

Le *Colombien*, commandant Cazilhac, des Messageries Maritimes, venant d'Alexandrie, est arrivé hier avec 233 passagers, parmi lesquels M. Schirmann, inspecteur général des Sucreries Égyptiennes; les lieutenants Lucas, Tréman et Prépin; les autres passagers sont des militaires commandés par Victor-Amédée II, duc de Savoie, puis premier roi de la dynastie.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 19 navires, dont 13 vapeurs et 6 voiliers. Signaux :

Arrivés : Le *Mogul*, Transports Côtiers, venant de Cette, avec 120 tonnes vin; le vapeur *Agua-Maria*, de Yokohama, avec 7,500 tonnes riz et divers; le vapeur italien *Domingo*, de Livourne, avec 2 passagers, 500 tonnes divers; le vapeur grec *Nicolaos-Athanasios*, de Cardiff, avec 430 tonnes charbon; le vapeur grec *Transatlantique*, de Mostaganem, Arzew et Oran, avec 3 passagers et 6,455 moutons et 18 chevaux; le vapeur grec *Alphonsos*, de Mostaganem, Arzew et Oran, avec 383 passagers et 2,655 tonnes céréales, légumes secs, tabac, cuirs et divers; la *Ville-d'Alger*, de Mostaganem, Arzew et Oran, avec 125 passagers et 274 tonnes premiers vins, laine, divers.

Départ : Le vapeur anglais *Mozumbi*, parti pour Gènes; le vapeur anglais *Alpina*, parti pour Agadir; le vapeur français *Vello*, parti pour Oran; le vapeur grec *Montenegro*, parti pour Gènes; le *Duc-d'Anjou*, Compagnie Transatlantique, parti pour Alger; le vapeur grec *Transatlantique*, parti pour Mostaganem, Arzew et Oran; la *Ville-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, parti pour Mostaganem, Arzew et Oran; la *Ville-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, parti pour Bizerte.

SUR MER

La Compagnie des Messageries Maritimes nous communique l'horaire de ses prochains départs :

Méditerranée (Nord). — Un départ par semaine. — Prochain départ pour Malte, Le Pirée, Lemnos, Dédeaghat et Salonique, le 21 juillet, à 16 heures, par paquebot *Lotus*.

Méditerranée (Sud). — Un départ tous les 14 jours. — Prochain départ pour Malte et Alexandrie, le 30 juillet, par paquebot *Colombien*.

Ligne de Chine. — Un départ tous les 14 jours, pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saigon, Hong-Kong, Shanghai, Kobe et Yokohama. Prochain départ par paquebot *Cordillère*. Correspondance, tous les 25 jours, à Colombo, pour Pondichéry et Calcutta; tous les 14 jours, à Saigon, pour les ports de l'Annam et du Tonkin.

Ligne de l'Indo-Chine. — Prochain départ pour Port-Saïd, Colombo, Singapour, Saigon, Tourane et Haiphong, par paquebot-mixte *Gange*.

Ligne de Madagascar. — Un départ tous les 14 jours, pour la Côte Orientale d'Afrique ou les Seychelles (alternativement), Madagascar, La Réunion et Maurice. Prochain départ par paquebot *Cocagne*.

Service sur Le Havre et Londres, pour marchandises seulement, prochain départ par vapeur *Danube*.

Prochainement, voyage exceptionnel sur la Nouvelle-Calédonie et l'Australie. Itinéraire : Marseille, Port-Saïd, Suez, Djibouti, Colombo, Singapour, Batavia, Nouméa, Sydney, Melbourne, Fremantle, Colombo, Djibouti, Suez, Port-Saïd et Marseille, par paquebot *Sontar*.

Bulletin Commercial du 17 Juillet

BLES DURS. — On cote : Durs macaronis n. 1, disp. f. 33; dito juillet f. 33; durs Tunisie-Algérie, 80/79 juillet 33.50; dito août ditto 33.75.

BLES TENDRES. — Marché ferme. On cote : Tendre Alexandrie Saïd, caf. logé f. 30; 20.50; tendre Oran colon 80/79 juillet f. 32.50; tuzelle Tunis 79 juillet f. 32.50; tuzelle Tunisie 79 juillet f. 32.50; tendre arabe 77 f. 31.75.

GRAINS GROSSIERS. — Marché ferme. On cote : Avoine Tunis, 46 k. disp. quai f. 23.25; avoine Algérie 46/47 juillet f. 23; mais Plata jaune disp. juil. f. 23; mais Plata jaune, juillet caf. f. 20.50; Tonkin caf. emb. juillet f. 20.50; Alexandrie disp. caf. quai, f. 22. Caron, les 100 kilos : caron de Grèce disp. f. 13; dito Candie, f. 14; orges Tunis disp. quai f. 19; féveroles Saïda Égypte, juillet f. 23.50; fèves et féveroles Afrique en graine, f. 24.50; pois chiches Inde emb. juillet f. 24.12; dito août f. 24.

FRUITS ET LÉGUMES FRAIS. — Produits du pays : haricots verts fins, de fr. 59 à 60; moyens, de fr. 55 à 56; gros, de fr. 5 à 10; cocos rouges, de fr. 50 à 60; cagneux, de fr. 40 à 45; cocos blancs, de fr. 35 à 40; pommes de terre Hollande, de fr. 19 à 20; dito rouges, de fr. 15 à 18; 33/30 rondes jaunes, de fr. 15 à 18 les 100 kilos; tomates, de fr. 45 à 48;abricots, de fr. 40 à 70 les 100 kilos; amandes, de fr. 25 à 30 les 100 kilos; pêches extra, de fr. 150 à 140; belles, de fr. 75 à 100; moyennes, de 60 à 80; petites, de fr. 50 à 60; poires sucre vert, de fr. 55 à 75; Saint-Jean, de fr. 45 à 60 les 100 kilos; figues, de fr. 30 à 40 les 100 kilos; grofles, de fr. 125 à 150 les 100 kilos.

LES POUX SONT DETRUITES

rapidement et proprement par la

"PARASICIDE"

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnantes parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, au franc contre 0 fr. 50, adressé au Laboratoire Spécialités Hygiéniques 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : CINQUANTE-CINQ MILLIONS

Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 75
Succursale : PARIS, rue Auber, 4

Situation des comptes au 30 avril 1915

ACTIF :

Caisse, Banque et Trésor.....	Fr. 22.669.854 60
Portefeuille et Bons Défense Natl.....	28.878.865 90
Avances sur titres et Reports.....	19.462.781 75
Comptes courants.....	46.359.514 70
Rentes, actions, obligations.....	11.475.683 75
Incitations diverses.....	18.089.718 25
Débités par acceptations.....	11.565.922 62
Ordres de Bourse.....	487.073 55
Comptes d'ordres et divers.....	11.475.683 75
Immobilisations sociales.....	4.400.000 00
Succursales (Etablissements et installations.....)	4.550.000 00
Actions. Virements des effets sur :	
16.829 actions libérées de 250 fr.....	40.623.500 00
17.044 actions libérées de 125 fr.....	
Fr. 478.550.845 12	

PASSIF :

Actions.....	Fr. 55.000.000 00
Statutaires.....	4.207.000 00
Supplémentaires.....	11.350.000 00
Annuités.....	2.250.000 00
Comptes de dépôts.....	53.075.165 45
Comptes courants.....	20.838.248 57
Effets à payer.....	12.338.820 30
Comptes d'ordre et divers.....	15.701.891 42
Fr. 478.550.845 12	

Certifié conforme aux écritures :
Le Président,
J. CHARLES-ROUX

La Société se charge des ordres de Bourse à Marseille, à Paris et dans ses succursales. Elle assure sa clientèle contre les risques de remboursement de certaines valeurs cotées au-dessus du pair. Elle met aussi à la disposition du public des compartiments de coffres-forts depuis 5 fr. 50 par mois.

DESINFECTIION DES APPARTEMENTS

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

Publications de Mariage du 17 Juillet

Elisée Georges, négociant, et Burlat Marie, — Cottalorda Ange, soldat au 3^e colonial, et Bourdin Lucie, — Mouton Eugène, retraité, et Davies Madeleine, — Tricot Laurent, rentier, et Aussin Marguerite, — Roubaud Paul, secrétaire général de Malte, et Levron Florine, — Blanch Joss, journalier, et Brines Emilia, — Di Grazia Marius, journalier, et Gambini Marie, — Blanc Albin, employé, et Savoye Marguerite, — Mestres Maurice, employé, et Girod Madeleine, — Dellanera Pierre, mécanicien, et Hébrard Maria, — Valéry François, capitaine au long cours, et Angeli Eugénie, — Ropin Jean, facteur des Postes, et Franzos Louise, — Hébert Charles, employé, et Breyton Marie.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants invariables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, Marseilles, Bd de la Madeleine, 57)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

L'AIR PUR DANS LES PINS !

On morcelle une partie de LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessalhan), située derrière l'Eglise de Mazargues, au milieu des pins, air pur, panorama superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus à droite). Paiement, 200 fr. à la prise de possession du terrain, le soldé 10 francs par mois. S'adresser cours Lieutaud 118 au 1^{er} étage.

Tribune du Travail

On demande des ouvriers cloiseurs pour travailler chez eux, chez les fils de L. Augusto, cadet, 20, rue de Turenne.

On demande une apprentie dégrossie, une demi-ouvrière et une bonne ouvrière repasseuses, travail assuré, rue de l'Évêché, 406, angle rue de la République.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières repasseuses, rue du Petit-Saint-Jean, 13, chez M^{lle} Laplanche.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières repasseuses, rue des Dominicaines, 38, au rez-de-chaussée.

On demande jeune fille de 13 à 15 ans, pour garder enfant, Odet, 92, rue Consolat.

On demande pour atelier de bonnes ouvrières tricoteuses à la machine, travail assuré et bien payé. S'adresser rue Sainte, 66, au 1^{er} Mme Melot.

On demande jeune homme de 15 à 17 ans, magasin, rue Magenta, 1.

Ouvrières perleuses sachant faire la perle teintée et des jeunes filles pour travail facile sans demandes chez A. Greco, 1, A. rue de la Providence.

On demande forgerons, ajusteurs, tourneurs, peintres et emballeurs, ateliers de literie, 27, boulevard Vauban, Marseille.

On demande une demi-ouvrière repasseuse capable, Mme Godanini, place Daviel, 3, au 1^{er} étage.

On demande une bonne aimant les enfants et ayant références sérieuses. S'adresser, 20, rue Colbert, au 4^e, de 2 à 5 heures.

On demande bon commis, 24, rue Canabrière, chapellerie.

BOURSE DU TRAVAIL.

On demande : Demi-ouvrier ajusteur ; demi-ouvrier forgeron-carrossier ; chaudronnier-tôlier ; tourneur sur culvres ; un retraité pour garder bureau et magasin ; tonnelier pour barils ; apprenti plombier dégrossi ou non ; photographe pour le dehors ; frappeur de 15 à 16 ans ; demi-ouvrier limeur-carrossier ; tonnelier pour réparation de tonneaux contenant du charbon ; apprenti carrossier dégrossi ; apprenti frappeur dégrossi ; cordonnier pour le cloué et pour poser des clous militaires ; demi-ouvrier peintre. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LES ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du MARDI et du VENDREDI sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc. ; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc.

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND S'-MICHEL

40, rue des Minimes

LE STYLO DU SOLDAT

Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.

INDISPENSABLE AUX MILITAIRES

est expédié franco par poste

Avec une plume de rechange

Contre 4 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

OXHYDRI

Sérilise votre eau en employant selon les procédés ROUQUETTE (Académie des Sciences, Paris, 12 février 1913)

Le tube de 100 comprimés pour 100 lit. : 2 fr. 50

Envoyez-les à nos soldats du front

Dép. gén. : A. MARINAC, 9, Sds-Armées Marseille et toutes pharmacies

SAGE-FEMME

M^{lle} Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. J. Discret.

et frisonnes occasionnelles. Faire offre de suite, Agence Fournier, allées de Mélihan.

ON DEMANDE tout de suite un ajusteur-mécanicien. S'adresser aux Papeteries du Rhône, à Arles.

PHOTOGRAPHIE Robert Rogliano

19, rue Paradis - Marseille

SPECIALITÉ d'agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

CHAMBRES meublées indépendantes ou dépendantes pour chambres à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

DAME VEUVÉ bonne famille, âgée de 45 ans, désire solliciter malade ou employé dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUÉRIS par le Dépuratif Allen

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons, plaies de mauvaise nature, provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 francs. — 6 flacons, 26 francs.

Dépôt général : DIANTON, 21, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille

DEPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert, TOULON ; Ph^o chaire, Gortier, Vado ; AIX : Ph^o Roux ; Ph^o MARIUS ; Ph^o VIGNON ; Ph^o Maria et Rolland ; LA CIOTAT : Ph^o Barrière ; — CANNES : Ph^o Antoni. — NIMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagnol. — ALAIS : Ph^o Ronnaud, et toutes les bonnes pharmacies

Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO

Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbe Terrasse sur la Mer Téléphone 27-08

"Croquis du Front"

Dessins inédits de STICK

30 cartes postales en couleurs

éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE

Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL

Chez tous nos dépositaires

Dans les bureaux de tabac

Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE

de la collection complète

contre mandat de 2 fr. 50

d'une série contre 50 centimes

QU PINTO VENDE

Ecriture et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

DEMOISELLE

Instruite, désireait emploi bureau, maison, hôtel ou leçons diverses. Ecr. X. Y. Z., bar, du journal.

COMPTABLE DIPLOMÉ

Paris désireait occuper un emploi pendant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire E. Barthélemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Sier. du Petit Provençal rue de la Darse, 75

Fils de Française

Grand roman d'actualité

DEUXIÈME PARTIE

Kultur

Mais, pour elle, c'en était fini de sa sécurité. Une menace, une menace terrible, déformait, planait sur sa vie. Un moment, elle songea à aller enquerre dans le pays de son mari, un village près de Guise où, — cela lui revenait maintenant, — il avait toujours étudié de conduire sa jeune femme, bien que, dans les premiers temps de leur union, à deux ou trois reprises, elle lui avait exprimé le désir de connaître le berceau de sa famille. Chaque fois, il avait toujours quelque prétexte pour différer ce voyage.

D'ailleurs, prétendait-il, à quel bon ! puisque tout ce qui avait constitué le patrimoine des Sermaizet avait été vendu, qu'il n'avait conservé là-bas aucun parent, ne possédant plus qu'un frère, Joseph, son aîné avec qui il était fâché, et qui, s'étant expatrié en Amérique, ne lui avait, depuis, jamais donné signe de vie ?

Quel mystère pouvait-il bien y avoir encore, de ce côté, — crainte peut-être

aussi de ce qu'elle découvrirait, — elle finit par renoncer à cette fantaisie. — Cependant, sur la foi des traités, Jean avait travaillé jusque-là avec la plus grande ardeur en vue de réaliser son ambition, qui était d'entrer à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, pour en sortir officier.

Le moment vint pour lui d'acquiescer définitivement ses études dans ce sens.

Lorsqu'il aborda la question, à son grand, à son douloureux étonnement, il se heurta chez sa mère à une résistance d'autant plus étrange, qu'elle s'était toujours auparavant montrée favorable à ses projets.

« A quoi attribuer ce brusque revirement ? — Jean se le demandait en vain. Les raisons qu'elle lui opposait pour combattre sa vocation n'étaient pas sérieuses. Il s'en rendait bien compte, — et elle aussi ! — Tout de même, elle finit par imaginer un argument, — un argument égoïste, qu'elle rougissait d'invoquer, — mais irrésistible dans la balance des décisions de cet enfant qui l'adorait.

Officier pauvre, astreint à des obligations qui absorberaient sa solde, tout au moins dans les hauts grades, Jean, de longtemps, ne pouvait songer à venir en aide à sa mère...

Or, elle se sentait fatiguée, et l'âge venant, aspirait au repos...

Oh ! elle n'eut pas besoin d'insister. Pour lui qui, faite dans son inexpérience, d'observer ce côté de la question, avait surtout vu dans la satisfaction de son ambition la possibilité d'affranchir cette mère chérie de sa besogne mercenaire, d'assurer son bien-être et la sécurité de ses vieux jours, c'en était assez. Déjà il avait pris son parti, et, d'autant plus courageusement sa pensée de la chi-

mère tant caressée, orientait son activité vers une carrière plus immédiatement productive.

Bienlot, sa voie est tracée.

Bachelier, il met résolument son diplôme dans sa poche pour entrer, simple commis, dans une maison de la rue du Santer, après s'être donné tout entier à sa besogne de la journée, suit assidûment les cours du soir d'une école de commerce, car il entend ne pas s'attarder dans les emplois inférieurs.

Par ses qualités sérieuses auxquelles il joint une vive intelligence des affaires, il a vite conquis le faveur de son patron.

Aussi, achevé son service militaire, retour d'Afrique avec les galons de sergent, retrouve-t-il sa place, qu'on lui a joliment gardée ; peu après, on lui confie les voyages, — en attendant mieux.

Le patron, un élé, prend de l'âge ; il n'a pas d'enfants, il songe à se retirer des affaires, sans néanmoins se résoudre à rompre toute attache avec sa maison ; à mots couverts, il laisse entrevoir une gérance avec part d'association...

Si ce n'est pas encore la fortune, prochainement du moins c'est la situation assise, l'avenir largement assuré, c'est enfin, le droit de songer à fonder un foyer.

Il y a des années que Marguerite a vu s'ébaucher, puis prendre corps, le joli roman d'amour qui fera de Germaine Moutier la compagne de Jean, son aîné d'enfance — roman tout uni, sans péripéties, sans orages, dont la conclusion naturelle par un mariage qui ne saurait beaucoup tarder, a été d'avance l'entière approbation des parents.

La pauvre femme s'estimerait donc parfaitement heureuse, — n'eût-il le mystère tragique qui pèse lourdement sur sa vie,

et qui, elle ne le devine que trop, pèse aussi sur celle de son fils, bien qu'il n'ait pas le moindre soupçon de l'effroyable vérité.

C'est un tendre, ce Jean. Précoce, comme son oncle, ce qui ont grandi dans des conditions anormales, de bonne heure il s'est donné tout bas que sa mère, qui l'élevait dans la culte de son grand-père, ne lui avait jamais de ce père dont elle porte fièrement le deuil. A toutes ses tentatives timides pour se renseigner sur lui, elle ne lui a fait que des réponses évasives, érudites visiblement sa curiosité, pourtant si naturelle, si légitime. A la longue, il a fini par comprendre que quelque chose se cachait derrière, et jamais il n'a osé revenir à la charge.

Mais la mère se rend compte du sourd travail qui s'est fait dans le cœur et dans l'esprit de cet enfant, du trouble qu'il y jette son mystère énigmatique, qu'il en souffre, et elle en souffre elle-même, un peu jalouse aussi de la place qu'elle occupe, injustement dans les préoccupations du fils le plus indigne, grandi par le mystère même qu'elle entretient autour de lui. Elle ne peut pourtant pas dire du bien de ce misérable — Alors ? — se taire, — le seul parti, — celui qu'elle adopte, — mais, combien pénible on sent l'effort, — entre elle et mère et ce fils qui s'adore, — ce secret !

Avec le temps, Jean semble se laisser absorber par des préoccupations nouvelles, puisqu'il est pris par les affaires, et qu'il aime...

En réalité, — la mère en a la sourde intuition, — le ver est toujours au fruit.

C'est elle, avec un terre-à-terre grandissant, d'année en année, de mois en mois, elle voit se tendre la situation en Europe, se préciser la menace de complica-

tions dont elle n'ose envisager certaines conséquences possibles.

Un malaise général pèse sur le monde. Chacun sent que l'on vit sur un provisoire instable. L'industrie souffre, le commerce se ralentit, l'argent se cache, les affaires se ralentissent. Des clients qui lui passaient d'habitude des commandes de cinquante mille francs et plus, en réduisent le chiffre à la moitié ou même au quart, et s'il manifeste son étonnement, on lui répond : « Que voulez-vous ? nous n'osons hasarder davantage avec ces menaces de guerre, de révolution... »

De fait, c'est maintenant de semaine en semaine, de jour en jour que la situation va s'aggravant.

C'est que l'Allemagne veut la guerre. L'Allemagne ouvre une crise de folie. Folie d'orgueil aggravée de mysticisme. Son peuple est l'Élu de Dieu, et ses ennemis sont les ennemis du Seigneur. Race supérieure, le monde doit lui appartenir. Détruite d'une culture à également supérieure, sa mission sacrée est d'en imposer le bienfait aux autres peuples par la force, qui est le droit. Pendant un demi-siècle, elle a forgé l'outil à braver et à terrifier qui amillera toutes les résistances.

L'outil est prêt, seul manque un prétexte.

Mais jamais prétexte n'a manqué au loup pour se jeter sur l'agneau.

Au besoin, l'on en machinera un de toutes pièces. Ce sera l'attentat de Sarajevo.

Dès lors, les événements se précipitent pour, en cinq semaines, aboutir au dénouement tant redouté des mères, et de cette mer, entre toutes en raison de son douloureux secret...

Oh ! cette explosion de patriotisme chez

le fils du traître. — ce mépris haineux de l'espion !...

Et l'autre, l'autre, le maudit à cette heure, dans quel camp se trouve-t-il ?

A quelques jours de la mobilisation, nous l'avons dit, Marguerite avait reçu une lettre, qui la jeta dans un singulier émoi.

En effet, datée du village avoisinant Guise, d'où elle savait son mari originaire, cette lettre était signée... Joseph Sermaizet, et ainsi conçue :

« Madame et chère belle-sœur, — Vous m'autorisez, n'est-ce pas, à vous donner ce titre ? Certes, j'ai eu de grands torts envers mon frère. Mais, ces torts, je voudrais les réparer dans la mesure du possible, car, et bien que, par la suite, il se soit montré impitoyable à mon égard, s'obstinant à laisser mes lettres sans réponse, je n'ai jamais cessé de le chérir. — Voici, maintenant, en toute franchise, l'objet de ma démarche :

« De retour au pays natal, avec la fortune que je rapporte d'Amérique, j'ai racheté la maison de famille. Mais c'est une maison vide, et, à mon âge, avec mon infirmité, car je suis presque impotent, la solitude m'effraye.

« Je me suis permis de faire faire sous main une enquête qui a été toute à votre avantage. Je sais que vous êtes restée fidèle à la mémoire de Julien, que vous ne vous êtes point remariée, que vous continuez de porter son deuil, que même, avec courageusement élevé votre fils avec le produit de votre travail, que, de son côté, mon neveu Jean est un excellent sujet, que l'un et l'autre, enfin, vous méritiez ce que je veux faire pour vous.

MAXIME AUDOUIN.

(La suite à demain.)